



---

## Spinoza et la question de la puissance

---

**Faten Karoui-Bouchoucha**

**Résumé:** Extraits d'un ouvrage paru chez L'Harmattan (octobre 2010). Paris. Collection: ouverture philosophique.

**Mots clés :** Spinoza, philosophie, puissance, pouvoir, spinozisme, éthique...

### INTRODUCTION GÉNÉRALE

*« Comment serait-il possible si le salut était là, à notre portée et qu'on pût le trouver sans grande peine, qu'il fût négligé par presque tous ? Mais tout ce qui est très précieux est aussi difficile que rare. »  
(Spinoza, E, V, P.42, scolie)*

Le thème de la puissance dans la philosophie de Spinoza a fait l'objet d'innombrables études qui ont tenté de montrer son importance dans l'appréhension du sens même de la pensée spinoziste. Ces études ont ainsi frayé la voie à de nouvelles recherches centrées autour du statut de la puissance dans les différents domaines qu'il s'agisse de l'ontologie, de l'anthropologie, de la morale, ou de la politique ([1]). On peut, toutefois, constater que : Si ce statut a été scruté dans tous ces domaines, son importance n'a pas été suffisamment mise au clair dans le projet éthique et politique de Spinoza.

En effet, rares sont les recherches qui se sont tout particulièrement concentrées à montrer, d'une manière systématique, le rôle considérable que Spinoza confère à cette notion, dans la réalisation de son projet éthique et politique. Pourtant, en étudiant le statut de la notion de puissance dans ce projet, on peut avoir une meilleure idée non seulement de la manière suivant laquelle Spinoza aborde la thématique de la liberté, mais aussi, du sens même de sa pensée philosophique. Et ceci pour une triple raison : D'abord parce que la philosophie spinoziste peut être considérée comme un projet libérateur Spinoza ne cesse, à ce propos, de rappeler que la connaissance de la Nature entière, et de l'homme en particulier, n'est pas sa propre fin, elle n'est que le moyen de parvenir à la réalisation de cette fin exprimée presque dans les mêmes termes dans tous ses écrits : Chercher la voie du salut non dans la solitude, mais dans la Cité, avec les autres([2]). Ensuite, parce que la philosophie spinoziste qui se caractérise par son aspect systématique, exige pour être comprise, une approche qui prendrait en considération le noyau théorique autour duquel sont structurés les différents éléments qui la constituent à savoir l'ontologie, l'anthropologie, la morale, et la politique, de manière à mettre en pleine lumière leur articulation et leurs rapports à la puissance. Pour toutes ces raisons, nous estimons que l'étude du statut de la puissance dans le projet spinoziste pourrait nous aider à voir comment ces différents éléments s'articulent autour de cette notion, formant ensemble une stratégie libératrice où chaque élément apparaît comme un moment nécessaire du cheminement qui puisse mener l'homme à l'acquisition de cette nature supérieure.

Ainsi, on se propose de montrer d'abord que Spinoza élabore une nouvelle conception de la puissance qui se caractérise par son identification de la puissance à l'acte, rompant ainsi avec la conception prédominante qui est d'essence aristotélicienne; et selon laquelle l'être en puissance constitue un être moindre que L'être en acte, dans la mesure où il n'est pas encore l'être réalisé ([3]).

Cette élaboration nous semble destinée à fonder un réalisme moral et politique et ne peut être comprise qu'à la lumière des buts éthiques (perfection, liberté, joie). Bien plus, cette notion nous paraît d'une haute importance dans la recherche du sens même de ce projet. Car elle peut nous aider à comprendre ce réalisme moral que Spinoza cherche à mettre en relief en critiquant les projets utopiques. Il suffit à ce propos de

*Spinoza et la question de la puissance*

rappeler que pour Spinoza, les philosophes qui ont élaboré des projets utopiques moraux et politiques sont ceux, qui, ignorant la vraie nature de l'homme, n'ont pas pris en considération sa puissance et ses limites, et ont cru par la suite que la libération de celui-ci de la servitude est une affaire de volonté. Voyons ce qu'il écrit, à ce propos : « Ils (les philosophes) se figurent, sans doute, accomplir une œuvre sublime et atteindre à la plus haute sagesse en faisant l'éloge renouvelé d'une nature humaine fictive, pour accuser d'autant plus impitoyablement celle qui existe en fait. Car ils ne conçoivent point les hommes tels qu'ils sont, mais tels que leur philosophie les voudrait être. Aussi, au lieu d'une éthique, ont-ils, le plus souvent, écrit une satire, quant à leur doctrine politique, elle est toujours inapplicable, elle évoque une sorte de chimère à moins qu'elle ne soit destinée au pays d'utopie, ou au siècle poétique de l'âge d'or, c'est-à-dire au lieu et au temps précisément où le besoin ne s'en ferait pas sentir » ([4]).

Ainsi, il nous paraît clair que pour libérer l'homme de la servitude, il faut selon Spinoza renoncer à imposer des modèles de perfection étrangers à sa nature. C'est pourquoi Spinoza cherche à mettre au clair la puissance dont l'homme dispose, afin de montrer les conditions de possibilité de son déploiement ; et c'est précisément ce qu'il lui permet de donner à son projet un caractère réaliste(5). Toutes ces considérations nous amènent à proposer d'aborder la philosophie spinoziste par le projet qu'elle élabore et qui est d'ordre éthique et politique, en portant tout particulièrement notre attention à la notion de puissance que nous tenterons d'éclairer en cernant son statut. Mais qu'en est-il de ce statut ? Lorsqu'on y réfléchit attentivement on s'aperçoit que la puissance occupe des différents statuts dans ce projet : Elle occupe d'abord le statut des forces extérieures aliénantes qui entravent la démarche de l'homme vers l'acquisition de cette nature supérieure, et en ce sens, elle apparaît dans ce projet comme une puissance qui est difficile à vaincre puisqu'elle dépasse indéfiniment la puissance par laquelle l'homme persévère dans l'être. Ce dont chacun conviendra aisément après la lecture de la proposition 3 de la quatrième partie de L'Éthique: «la force par laquelle l'homme persévère dans l'existence est limitée et elle est surpassée infiniment par la puissance des causes extérieures ».

D'où surgit cette difficulté : comment l'homme pourrait-il parvenir à acquérir cette nature supérieure alors qu'il est souvent vaincu par les causes extérieures ?

Ensuite, elle apparaît occuper le statut du moyen dont l'homme doit disposer pour se libérer de la servitude. Ce moyen c'est, en un premier niveau, la raison dont la puissance libératrice est susceptible de faire passer l'homme de la servitude à la liberté. Et en un second niveau, c'est l'amour intellectuel de Dieu qui fait accéder l'homme à la Béatitude. Le statut de la puissance se présente aussi, sur un autre plan, comme un critère d'évaluation des degrés de perfection que l'homme pourrait atteindre. En effet, la perfection n'implique pas selon Spinoza le changement de structure, mais l'intensification de la puissance d'agir : « il importe de remarquer, lorsque je dis que quelqu'un passe d'une perfection moindre à une plus grande perfection, et inversement, je ne veux pas dire qu'il passe d'une essence ou forme à une autre, car un cheval, par exemple, est aussi bien détruit s'il se change en homme que s'il se change en insecte, je veux dire que c'est la puissance d'agir, en tant qu'elle est comprise comme la nature même de l'individu, que nous concevons comme s'accroissant ou se réduisant »(6).

Mais, Spinoza, ne s'arrête pas là, il continue de chercher les conditions de possibilité de l'accroissement de la puissance d'être et d'agir des individus humains, et il parvient à accorder aux rapports de l'homme avec ses semblables une valeur positive dans l'accroissement de la puissance d'être d'agir et par suite du passage de l'homme d'une moindre à une plus grande perfection. Qu'il nous suffise à ce propos de lire ce passage du chapitre 7 de l'appendice de la quatrième partie de L'Éthique: « Il n'est pas possible que l'homme ne soit pas une partie de la nature et qu'il n'en suive pas l'ordre commun. Pourtant, s'il vit parmi les individus dont la nature s'accorde avec la sienne, sa puissance d'agir sera par la même secondée et favorisée; s'il vit au contraire parmi les individus qui ne s'accordent que fort peu avec sa nature, il ne peut guère s'adapter à eux sans opérer en lui même une grande mutation»(7). Ce texte pareil à beaucoup d'autres qui jalonnent toute l'œuvre de Spinoza, montre clairement que le souci de Spinoza n'est pas le souci d'une vie meilleure dans la solitude mais avec les autres. De fait, la liberté ne peut être atteinte qu'en instituant une vraie vie, une vie où il serait possible à tous les individus de s'acquitter dans une sécurité parfaite des fonctions de leur corps et de leur esprit. La question qui se pose alors est : Quelles sont les conditions de possibilité de cette vraie vie où l'homme serait pareil à un Dieu pour l'homme ? La réponse spinoziste à cette question apparaît clairement dans les deux traités politiques. En effet, il s'agit pour Spinoza dans ces deux textes, d'instaurer une société rationnellement structurée, garantissant la liberté de la masse. De ce point de vue, la

*Spinoza et la question de la puissance*

puissance occupe un statut fondamental : Elle se présente comme étant la puissance de l'État qui est la condition nécessaire à la conservation des institutions politiques garantissant, la paix, la sécurité, et la liberté. Mais dans cette perspective, une difficulté de fond surgit : serait-il réellement possible d'amener la multitude et les hommes qui se préoccupent des affaires de l'État à vivre sous la conduite de la raison ? Pour tenter de surmonter toutes ces difficultés, nous proposons de scruter ces différents statuts de la puissance, en suivant les étapes de la stratégie libératrice, et en cherchant tout particulièrement à montrer que le problème de la libération de l'homme de la servitude sous ses différents aspects se pose chez Spinoza en termes de puissance et non en termes de volonté. Nous organiserons notre recherche le long de trois moments constitués d'abord par l'examen de cette problématique essentielle : Si le statut ontologique de l'homme, en tant que celui-ci est conçu comme un mode fini, semble le condamner à l'impuissance, puisqu'il ne peut éviter d'être déterminé à être et à agir par des causes extérieures, comment pourrait-il parvenir à une expression maximale de sa puissance d'être et d'agir, de manière à atteindre la suprême perfection ?

C'est pourquoi dans la première partie, nous nous attacherons à mettre en évidence ce paradoxe entre puissance et impuissance qui paraît caractériser le statut de l'homme. De fait, en considérant celui-ci comme une partie de la Nature qui ne peut ni être, ni être conçue par soi, sans les autres parties(8), Spinoza semble d'un côté amoindrir l'homme en lui enlevant les privilèges que la philosophie traditionnelle s'est attachée à lui accorder, mais en le considérant comme étant une partie de la puissance infinie de Dieu, il lui confère d'un autre côté une puissance infinie à affirmer sa nature dans toute sa richesse et dans toute son étendue. Ce paradoxe entre l'impuissance et la puissance de l'homme nous incite alors à chercher tout particulièrement à comprendre : comment tout en étant impuissant l'homme peut-il disposer de la puissance de sa nature, de sorte qu'il puisse parvenir à la perfection suprême ?

Ceci nous amènera dans un second moment d'analyse à montrer que, pour Spinoza, l'homme a la capacité de se libérer de la servitude en prenant conscience de la puissance de sa nature et de ses limites, à travers une connaissance rationnelle qui le conduira à la liberté. L'étude même de cette nature de ses dispositions et de ses limites, rappelons le, constitue l'objet de l'anthropologie. De fait, il s'agit bien, tout d'abord, pour Spinoza de constituer une science de l'homme : L'homme est susceptible d'être connu d'une manière rationnelle et

rigoureuse, puisqu'il est, comme tous les êtres de la Nature, soumis à l'ordre commun de celle-ci, déterminé à être et à agir par ses lois. Mais pour que cette science soit elle même possible, il faut supprimer le surnaturel, c'est-à-dire qu'il faut recommencer à construire sur des bases solides un monde sans divinité, sans valeurs mystiques. C'est pourquoi, l'homme est présenté dans l'anthropologie spinoziste, comme un être de désir doté d'une puissance naturelle qui se définit comme effort pour persévérer dans son être ,et cet effort qui l'incite constamment à accroître son pouvoir d'être et d'agir se nomme conatus. C'est donc cette nouvelle conception de la puissance humaine libérée de toute transcendance morale ou religieuse, parce qu'elle est ancrée sur une conception immanentiste de l'être (9) qui peut rendre possible le projet de formation d'une nature humaine parfaite ou supérieure.

A partir de là, il est clair qu'en définissant l'homme comme un être de désir, et en le présentant comme unité corps-esprit, Spinoza met en pleine lumière sa réelle puissance et ses limites, et nous montre par là même comment le passage de la passivité à l'activité peut s'opérer grâce à la capacité de connaître dont il dispose.

Il suffit pour le confirmer de rappeler, à ce propos, la fonction accordée à la raison dans l'instauration d'une vie parfaite, celle d'une connaissance vraie et d'action adéquate. C'est pourquoi, la puissance apparaît au second moment d'analyse occuper le statut d'une force rationnelle s'affirmant à travers la formation des idées adéquates .Cette connaissance est d'essence éthique, car c'est grâce à elle que le passage de la servitude à la liberté peut s'opérer.

Toutefois, il convient à ce stade d'analyse de se demander : La puissance ne pourrait-elle pas être considérée aussi comme la fin ultime de ce projet ? Si l'on prend en considération d'abord le fait que « la perfection » n'est pour Spinoza qu'une notion traduisant une réalité qui n'est autre que puissance ; Et si on prend en compte le fait que Spinoza identifie dans la définition 6 de la seconde partie de L'Ethique réalité et perfection, et insiste dans la Préface de la quatrième partie de ce même texte sur le fait que « la perfection et l'imperfection ne sont donc en réalité que des modes de penser, des notions que nous avons l'habitude de construire en comparant entre eux des individus de même espèce ou de même genre », on sera tenté d'affirmer que la puissance humaine développée au plus haut point s'identifie à la perfection suprême, et serait, en ce sens, la fin ultime du projet spinoziste. Qu'il nous suffise à ce propos de rappeler ce que

*Spinoza et la question de la puissance*

Spinoza écrit dans l'Appendice de la première partie de L'Ethique : « La perfection des choses ne doit s'estimer que d'après leur seule nature et puissance ».

Cependant, la question se pose de savoir si on peut réduire la perfection suprême à n'être qu'une expression maximale de la puissance d'être et d'agir ? Il nous paraît, de prime abord possible d'orienter la recherche dans cette direction et d'affirmer que puissance et perfection sont la même chose pour Spinoza. Ce qui peut le justifier c'est que Spinoza engage souvent le combat contre l'acception valorisante du terme perfection : « Les hommes jugent les choses selon la disposition de leur cerveau et les imaginent plutôt qu'ils ne les comprennent par l'entendement (...). Nous voyons donc que toutes les notions que le vulgaire a l'habitude d'utiliser pour expliquer la Nature ne sont que des façons d'imaginer, et ne révèlent la nature d'aucune chose, mais seulement la constitution de l'imagination »(10).

Ceci signifie donc que le seul emploi légitime du terme « perfection » est strictement synonyme de réalité. Or, dans certains passages, le rapport entre puissance et perfection semble présenté non comme un rapport d'identification mais plutôt comme un rapport d'implication. Ainsi, lorsque Spinoza affirme dans la proposition 9 de la première partie de L'Ethique « Plus une chose possède de réalité ou d'être, plus d'attributs lui appartiennent », il montre que la perfection d'une chose doit s'estimer à partir des propriétés constitutives de sa nature, et par suite lorsqu'il ajoute dans le scolie de la proposition 11 de cette même partie : « Plus il y a de réalité dans la nature d'une chose, plus elle a par elle-même de forces pour exister », il semble établir que la puissance d'une chose soit impliquée par la perfection de sa nature. On voit bien donc, que lorsqu'on réfléchit au rapport entre puissance et perfection dans le projet spinoziste, on ne peut échapper à cette difficulté : s'agit-il pour Spinoza d'identifier puissance et perfection ou s'agit-il plutôt de les distinguer ? Mais on ne peut rester là car la question est loin d'être épuisée. Aussi faut-il encore préciser que dans une troisième étape de notre recherche, nous nous attacherons à montrer que le statut de la puissance apparaît d'une haute importance dans tout le processus de la stratégie libératrice qui concerne le rapport institutionnel et objectif à autrui. Sur ce plan, la puissance de la raison se présente comme étant la condition nécessaire de l'unité et de l'accord entre les individus.

Spinoza fait observer, à ce propos, que l'homme libre ou le citoyen, ne réalise vraiment la puissance de son désir que par l'unification rationnelle et l'instauration contre la violence et la passion anarchique, d'une unité

bien structurée c'est-à-dire dans une société authentiquement souveraine. Et celle-ci n'exprime la puissance de la masse des contractants que dans la forme de la démocratie. Toutefois, instaurer une société rationnellement structurée, garantissant la liberté de la masse, n'est ce pas viser à atteindre un idéal inaccessible ? A ce stade de la réflexion la difficulté fondamentale rebondit car ce point capital nous paraît ambigu. De fait, comment la politique qui n'est dans le système spinoziste que l'étude des moyens nécessaires (liberté démocratique) à la réalisation des buts éthiques (liberté, Béatitude) risque-t-elle, elle-même, de se caractériser par un aspect utopique en se présentant comme projet ? Nous nous trouvons ainsi devant un paradoxe que nous tenterons de lever dans la troisième partie de cette recherche.

Dans cette démarche nous essaierons d'abord d'explorer ce que disent les textes spinozistes à propos du statut de la notion de puissance notamment dans la stratégie libératrice, et ce qu'ils donnent à lire sur le rapport entre puissance et perfection. Mais pour approfondir ensuite notre lecture nous nous appuierons sur les travaux d'éminents commentateurs qui nous aideront à cerner les difficultés et à mettre en pleine lumière certains problèmes en rapport étroit avec l'objet de notre recherche. Parmi ces travaux, nous tenons à citer tout particulièrement ceux de Guéroult, Deleuze, Mme Haddad, Macherey, Mathéron, et de Misrahi qui sont, tout au long de notre recherche, des références constantes. Ajoutons que notre méthode d'investigation reposera à la fois sur l'examen interne de la doctrine et sur une confrontation avec la tradition philosophique antérieure. Le choix de cette méthode répond à deux exigences : mettre en relief la dynamique interne propre à la pensée spinoziste et essayer de saisir sa spécificité.

Cette méthode se fonde sur deux principes : suivant le premier principe nous tenterons d'abord de chercher les principaux textes dans lesquelles la notion de puissance est mise en pleine lumière, afin de cerner son statut, à ce propos, nous proposons de les confronter, cette confrontation nous permettra ensuite de déterminer les difficultés qui sont en rapport étroit avec notre problématique essentielle. Nous tenterons aussi suivant, le second principe, de confronter la position spinoziste à l'égard de la morale et de la politique aux positions prédominantes dans la tradition philosophique, notamment celles de Descartes et de Hobbes, et ce pour saisir son originalité.

**Notes** \_\_\_\_\_



*Spinoza et la question de la puissance*

[1] Du point de vue ontologique, Giovannoni met au clair l'importance de ce statut en éclairant une quadruple fonction que Spinoza lui assigne : – 1- Une fonction de différenciation qui permet au concept de puissance de déployer le mécanisme de distinction de la substance et de l'attribut. 2 – Une fonction de détermination où la puissance enveloppe l'identité foncière des diverses régions attributives de la nature, chaque détermination exprimée étant à la fois elle-même et la substance, c'est-à-dire exprimant à la fois sa propre structure et celle de tous les autres attributs. 3 – Une fonction logique exprimant la réflexivité et la genèse de l'idée, la puissance s'identifiant à une logique de l'implication qui est de l'ordre même de l'univers spinoziste. 4 – Une fonction d'expression formée par la relation entre les modes pensants et étendus, considérés dans leur rapport avec l'éternité ». Giovannoni (A), *Immanence et Finitude chez Spinoza*, Paris, Kimé, 1999, ch. II, p. 55. A son tour, Misrahi nous montre que le conatus ou désir, cet effort dynamique pour persévérer dans l'être est la racine de cette science de l'homme qui met en relief la puissance de sa nature et permet d'instaurer sa liberté : « On doit constater de ce point de vue, écrit-il, que Spinoza n'hésite pas à affirmer que le désir est l'essence même de l'homme, ce n'est donc ni la connaissance, ni la sociabilité qui constitue le sol fondamental sur lequel l'homme doit construire sa liberté et sa joie, après qu'on sera passé de la modalité passive de l'affectivité (c'est la servitude) à sa modalité active : C'est le désir même comme activité et puissance d'exister. C'est donc le désir lui-même qui doit subir une transformation réflexive qui conduira l'homme de la passion à la béatitude c'est -à-dire à la joie et la liberté. » Misrahi (R), *Le système et la joie dans la philosophie de Spinoza*, dans *l'Être et la joie*, p.320, Paris, encre-marine, 1997. Macherey, de son côté, souligne le rôle crucial que Spinoza confère à cette notion dans l'Éthique : « cette notion désignera l'orientation propre au projet libérateur par lequel la condition humaine doit être progressivement soustraite à son état originel de servitude ; selon cette orientation, être libre, c'est, pour un être quel qu'il soit, disposer pleinement de la puissance qui définit sa nature ». Macherey (P), *Introduction à l'Éthique de Spinoza*, la quatrième partie, la condition humaine, Paris, PUF, 1997, p. 10.

[2] A ce propos, Spinoza affirme explicitement : « Voilà donc la fin vers laquelle je tends : acquérir cette nature supérieure et tenter que d'autre l'acquièrent avec moi ; cela fait partie de mon bonheur de donner mes soins à ce que beaucoup d'autres comprennent comme moi de sorte que leur entendement et leur désirs s'accordent avec mon entendement et mes désirs ». Spinoza, *TRE*, § 14, traduction de Caillois (R), Frances (M), et Misrahi (R), *Œuvres complètes*, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1954.

[3] Rousset fait observer à ce propos que « le spinozisme pose en effet, une identité de la puissance et de l'être qui implique une identification de l'être en puissance et de l'être en acte, en rupture avec un enseignement traditionnel se réclamant d'Aristote qui prévalait à l'époque ». Rousset (B) *l'immanence et le Salut*, regards spinozistes, les implications de

l'identité spinoziste de l'être et de la puissance, Paris, Kimé, 2000, p. 189.

[4] Spinoza, TP, chap. I, § 1, traduction par Caillois (R) Frances (M) et Misrahi (R), Œuvres complètes, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard 1954.

(5) Spinoza le montre bien dans ce passage du Traité politique : « M'appliquant à la politique je n'ai voulu approuver quoi que ce fût de nouveau ou d'inconnu, mais seulement établir par des raisons certaines et indubitables ce qui s'accorde le mieux avec la pratique. En d'autres termes le déduire de l'étude de la nature humaine ». Spinoza, TP, chap. I, § 4, traduction par Appuhn (Ch.), Paris, Garnier Flammarion, 1966.

(6) E, IV, Préface, traduction de Misrahi (R), Paris, PUF, 1990.

(7) E, IV, Appendice, chap. VI.

(8) E, IV, p 2, traduction de Caillois (R), Paris, Gallimard 1954.

(9) E, III, Préface.

(10) E, I, Appendice.

*Spinoza et la question de la puissance*

Les articles n'expriment pas nécessairement l'opinion de la revue.

**SCIENCES SOCIALES ET HUMAINES**

**MESOJ**

**2010**